

Lectures

Les comptes rendus

/

2021

Florian Vörös, *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et les masculinités*

MOHAMED YACINE CHITOUR

<https://doi.org/10.4000/lectures.51200>



Florian Vörös, *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et les masculinités*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences humaines », 2020, 162 p., ISBN : 9782348045394.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

- 1 « Mari dominant, patron manipulateur, chauffeur de taxi insistant, lascar menaçant » (p. 5) : d'emblée, l'ouvrage relève la grande diversité des vidéos pornographiques disponibles en même temps que le caractère limité des représentations de la sexualité masculine qu'elles proposent. Si la domination masculine stimule le désir des spectateurs, tous les hommes n'ont pas les mêmes fantasmes, ce qui conduit Florian Vörös à « réfléchir à la dimension érotique de rapports sociaux de sexe, de classe et de race » (p. 7). C'est en ces termes que l'auteur, sociologue et maître de conférences à l'Université de Lille, décrit sa démarche en introduction de son ouvrage. C'est un travail réussi : en mobilisant 34 entretiens et l'analyse approfondie d'un forum de discussions, *Désirer comme un homme* documente la construction de la masculinité blanche de classes moyenne et supérieure par la consommation d'images pornographiques. À travers cette enquête sociologique, Florian Vörös entend montrer que « l'expression

sexuelle de la virilité n'est pas une condition suffisante pour accéder à la "masculinité hégémonique" » (p. 17) : la « bonne » manière d'être un homme est définie par des hiérarchies de genre légitimées par des hiérarchies de classe, et de « race ». Outre la richesse du matériau empirique, l'ouvrage s'appuie sur une bibliographie qui emprunte aussi bien aux théories féministes matérialistes, aux études sur les masculinités qu'aux *cultural studies* et à la théorie des affects. Le sexisme, le mépris de classe et le racisme structurent de l'intérieur l'activité fantasmatique, ce qui amène l'auteur à analyser la consommation de pornographies à la fois comme une pratique culturelle à part entière et comme « révélateur des rapports de domination » (p. 20).

- 2 Qu'est-ce que les hommes *font* avec le porno ? C'est à cette question que répond le premier des quatre chapitres de l'enquête. À rebours des discours médicaux – et conservateurs – à propos des « effets » de l'« exposition » au « porno » sur des spectateurs passifs, la masturbation pornographique est ici appréhendée comme une « pratique d'élaboration de sens qui varie notamment selon l'expérience sociale du genre » (p. 33). Aussi les hommes gays et bisexuels confèrent-ils plus souvent aux scénarios hétérosexuels des intentions homoérotiques. Si l'autosexualité est bien un lieu d'intensification sensorielle, c'est qu'il faut substituer à l'étude des *effets* du porno l'examen des *affects* suscités par le porno¹. Le visionnage domestique de vidéos pornographiques, très différent du visionnage en *sex-clubs*, s'insère, dans les couples hétérosexuels, à l'intérieur d'une division sexuée du travail domestique qui permet aux hommes de disposer davantage que les femmes de ce temps de loisir. Cette pratique numérique est néanmoins remise en cause par le discours (médical) de pathologisation de la masturbation comme addiction sexuelle et par le discours (masculiniste) de stigmatisation de celle-ci comme perte d'énergie sexuelle. Après avoir rappelé la genèse de ces « entreprise[s] morale[s] » (p. 44), l'auteur souligne à juste titre que « la masturbation pornographique ne participe de la construction d'une masculinité hétérosexuelle socialement légitime que dans la mesure où elle garde pour horizon la conquête et la pénétration dans la vie "réelle" » (p. 47).

- 3 Contre l'idée reçue d'une banalisation de la pornographie, Florian Vörös montre dans le deuxième chapitre que parler de pornographie, et partager ses fantasmes, demeure une activité restreinte à un entre-soi masculin². Qu'est-ce que les hommes *disent* donc du porno ? L'auteur apporte trois réponses. Certains enquêtés présentent le porno comme un loisir masculin sans lien avec la vie de couple, renouant ainsi avec une « division genrée des loisirs » (p. 58). À la suite de Michel Bozon, Florian Vörös situe cette attitude au sein du « modèle du désir conjugal » : l'immaturité de la masturbation pornographique s'opposerait à la sexualité conjugale, adulte. Une deuxième attitude se noue autour de l'association entre pornographie et camaraderie hétérosexuelle. « Mater du porno entre mecs » autour d'une bière serait alors un rite de passage à la masculinité adulte qui suppose toutefois la mise à distance de la figure de l'« obsédé » (p. 71). L'auteur rappelle que le dispositif d'enquête lui-même repose sur une telle connivence entre hommes, connivence qui requiert parfois un travail émotionnel important de la part de l'enquêteur. Cette camaraderie est présente dans le forum de discussions qu'il investit. Les « piliers » du forum remettent en question les hiérarchies de masculinités en assumant leur passion du « porno », contre ceux qui verraient en eux des « losers » (p. 72). Néanmoins, « leurs critères de définition du bon *forumer* excluent de fait les femmes de cet espace de camaraderie masculine hétéro » (p. 78). Enfin, la pornographie a historiquement une place centrale dans les sociabilités gays³ et sert alors davantage de support à l'interaction. Dans ce contexte, les images pornographiques circulent entre des usages documentaires (découvrir de nouvelles pratiques, par exemple), esthétiques (participer à une sous-culture minoritaire) et plus franchement socialisateurs (devenir gay, à distance).

- 4 S'appuyant sur les travaux de la philosophe féministe Sarah Ahmed⁴, Florian Vörös revisite dans la troisième partie de son ouvrage la notion d'orientation sexuelle pour décrire « les usages que des hommes font de l'identité sexuelle pour orienter leur rapport aux images et définir leur rapport aux femmes et aux hommes » (p. 89). Comment les identités sexuelles *orientent*-elles la consommation de porno ? Poser la

question ainsi, c'est renverser le sens d'une relation trop souvent établie entre identités sexuelles et goûts pornographiques : le porno « révélerait » quelque chose sur nos désirs et partant, selon une conception essentialiste de l'identité sexuelle, sur notre vérité intérieure. Pourtant, nul besoin d'être un homme hétérosexuel pour apprécier le « porno hétéro » *mainstream*. De même, le désir hétérosexuel est l'objet d'un effort de normalisation (« je suis un homme normal car je fantasme sur des actes sexuels normaux ») qui exige à la fois une hiérarchisation des sexes (« telle pratique est acceptable si c'est l'homme qui la pratique sur la femme, pas l'inverse ») et une hiérarchisation des sexualités (« telle pratique est acceptable, contrairement à telle autre qui est anormale »). Les entretiens menés auprès de consommateurs de pornographies rencontrés sur le forum ou des sites de rencontres illustrent ainsi une individualisation des normes sexuelles sur fond de reproduction de l'ordre hétéropatriarcal. Ce constat s'applique également aux hommes gays qui fantasment à partir de la virilité « brute » hétérosexuelle (être un « vrai mec » qui désire des « vrais mecs » comme affirmation de l'appartenance au groupe dominant). Le concept d'homonormativité permet alors de repenser à nouveaux frais la masculinité hégémonique⁵ et « la forme spécifiquement gay d'attachement au binarisme hiérarchique masculin/féminin » (p. 111).

- 5 Le dernier chapitre de l'ouvrage s'organise comme une réponse à la question : « pourquoi les hommes blancs de classe moyenne et supérieure sont-ils si peu enclins à la réflexion critique sur les rapports de domination en jeu dans leurs fantasmes ? » (p. 115). La réponse de Florian Vörös s'articule autour du concept de fétichisme, dont il privilégie la définition marxiste : ces hommes ignorent parfois volontairement les conditions matérielles qui façonnent la disponibilité sexuelle des femmes tout comme les performances de virilité des « lascars » et des « jeunes de banlieue ». Face à la récurrence des fantasmes de viol, par exemple, les enquêtés hétérosexuels euphémisent le problème, naturalisent la sexualité pénétrative ou se dissimulent derrière une « cuirasse de vertu », mettant en avant la responsabilité de l'adulte contre la fragilité des « publics non avertis » (p. 129-130). De plus, le « regard blanc »⁶ des hommes gays se caractérise par un « racisme sexuel » qui mêle fascination pour la différence raciale et répulsion pour la vulgarité populaire : « [l]e relâchement sexuel, l'érotisation de la domination et la vulgarité raciste sont autant de “mauvais” comportements qui procurent du plaisir » (p. 138). Prenant ses distances avec la tradition féministe anti-porno, la thèse de l'auteur évite la condamnation puritaine de la pornographie⁷, tout en éclairant les limites des discours d'éducation aux images sexuelles. Dès lors, si le « monde enchanté des fantasmes » (p. 118) est traversé par les clichés sexistes et orientalistes, le porno demeure « un support instable de la domination » (p. 122) : des représentations alternatives existent, bien que les entretiens rapportent un clivage entre le porno militant dont on parle en public et le porno commercial que l'on regarde en privé. Les deux derniers chapitres, particulièrement stimulants, placent au cœur de l'enquête l'intrication des rapports sociaux de genre, de classe et de « race ». Florian Vörös montre comment « le racisme opère par la dévalorisation sexuelle et l'hétéronormativité par la dépréciation raciale » (p. 98), mais aussi la façon dont le modèle bourgeois de la masculinité, apparu à la fin du XIX^e siècle, se construit par mépris (de classe) pour l'acteur porno. La conclusion de l'ouvrage est alors l'occasion d'une réflexion sur le versant intime du changement social. Soucieux de ne pas séparer le critique du ludique, ni l'affect de la raison, Florian Vörös plaide pour une approche processuelle de la responsabilité du spectateur, tout en mettant en garde contre la libération de la parole des hommes sur leurs désirs : « [l]a parole des dominants sur leurs fantasmes de domination gagne à rester discrète, circonstanciée et respectueuse » (p. 149).

- 6 *Désirer comme un homme* propose en somme une contribution remarquable à la sociologie française du genre, des sexualités et des médias. Cette étude intéressera au premier chef celles et ceux qui souhaitent s'introduire aux *porn studies*⁸ ainsi qu'aux approches critiques des masculinités.

Notes

1 Fred Pailler et Florian Vörös, « Des effets aux affects : médiations, pouvoir et navigation sexuelle en ligne », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 11, 2017, URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/2873>

2 Eve Kosofsky Sedgwick, *Between Men. English Literature and Male Homosocial Desire*, New York, Columbia University Press, 1985.

3 Michaël Pollak, 1982. « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto? » *Communications*, 35(1), p. 37-55, p. 48.

4 Sara Ahmed, 2006. *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others*, Durham, Duke University Press.

5 Empruntant le concept d'hégémonie à Antonio Gramsci, Raewyn Connell définit la masculinité hégémonique relativement aux autres masculinités, qui lui sont subordonnées. La masculinité hégémonique repose sur un rapport de pouvoir (les hommes dominent les femmes) qui est aussi un rapport de production (les hommes profitent de la richesse créée par les femmes) et sur une attraction sexuelle des hommes pour les femmes. Elle entraînerait donc nécessairement une dévalorisation de l'homosexualité masculine. Voir Raewyn Connell, 2005, *Masculinities*, Second edition, Cambridge: Polity Press, p. 77-78. Sur l'hégémonie et les critiques adressées à la thèse de Connell, se référer à Mélanie Gourarier, Gianfranco Rebutini, et Florian Vörös, 2015, « Penser l'hégémonie », *Genre, sexualité & société* (13), URL : <https://journals.openedition.org/gss/3530>

6 À ce propos, F. Vörös cite Stuart Hall, [1981] 2007, « Le blanc de leurs yeux : idéologies racistes et médias », in Stuart Hall, *Identités et Cultures 1. Politiques des cultural studies*, édité par M. Cervulle, Paris, Éditions Amsterdam. On pourra aussi se référer à Maxime Cervulle, 2013, *Dans le blanc des yeux. Diversité, racisme et médias*, Paris, Éditions Amsterdam.

7 Discours dont on trouvera un exemplaire particulièrement abouti dans un récent article du *Monde* : Samuel Laurent, 2021, « Une action en justice pourrait bloquer l'accès aux plus importants sites pornographiques », *Le Monde.fr*, 4 septembre, URL : https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/09/04/une-action-en-justice-pourrait-bloquer-l-acces-aux-plus-importants-sites-pornographiques_6093403_3224.html

8 On consultera aussi avec profit Florian Vörös (dir), 2015, *Cultures pornographiques: anthologie des porn studies*, Paris, Éditions Amsterdam.

Pour citer cet article

Référence électronique

Mohamed Yacine Chitour, « Florian Vörös, *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et les masculinités* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 17 septembre 2021, consulté le 26 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/51200> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.51200>

Rédacteur

Mohamed Yacine Chitour

Étudiant en master de sciences sociales (ENS-EHESS), département de sciences sociales de l'ENS de Paris, 48 boulevard Jourdan, 75014 Paris, France.

Articles du même rédacteur

Élodie Serna, *Faire et défaire la virilité. Les stérilisations masculines volontaires en Europe (1919-1939)* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors